

## **ENJEU SÉCURITÉ - Les prospérités du *Vice* : un site et sa disparition navrante...**

"Les prospérités du vice" est bien sûr un roman de D.A.F. de Sade, où l'héroïne Juliette arrive à ses fins, non par vertu, mais en pratiquant tous les vices ; débauche par laquelle, tout lui réussit. D'où notre titre, clin d'œil au scabreux livre du Divin Marquis, mais concernant ici un site internet nommé lui aussi *VICE*, dont l'édition française disparaît bientôt.

Pourquoi évoquer ce piteux avatar anar-mondain-GAFAM-Soros, renvoyé au néant pour absence d'intérêt ? D'abord, ce que l'allemand nomme joliment *Schadenfreude* (joie malsaine, plaisir honteux) : de bons petits bourgeois s'intitulant *VICE* par défi puéril - osons dire, pipi-caca-bobo - fan-club d'un capitalisme "progressiste" - qui à la fin les tue car "pas rentables" ? Après *Buzzfeed*-France, autre média-antifa, le couperet tombe. Fin de *VICE*-France.

Quand même, ce bientôt défunt *VICE*-France mérite une ultime oraison funèbre, pour son lacrymal chef d'œuvre du 25 juillet 2022. "*Ce que les mamans des dealers ont à dire*" : titre poignant ayant alors attiré l'auteur ; bonne pioche : l'article lui-même, pure merveille, renvoyait, rayon pathos, le célèbre mélodrame "*Les deux orphelines*" au rang de glacial traité de droit administratif.

Ne faisons plus attendre le lecteur - ici prévenu de sortir son mouchoir : l'émotion la plus intense le submergera bientôt.

Assa et Fatima sont deux mamans de dealers de stupéfiants, que l'intrépide journaliste de *Vice* rencontre dans une cuisine où - je cite - "une montagne de factures s'amoncelle et noie le meuble déjà branlant" ... Pauvreté, factures, impayés... Le décor est posé, place aux mamans qui racontent "les difficultés de leur quotidien... "La famille d'Assa baigne dans la précarité depuis des générations... " Leurs grands fils (Samir et Elias) ... Dealers ! C'est la vie que la société leur a donné... C'est la misère qui a poussé mon fils dans le trafic" ...

"Samir glissait des billets dans mon portefeuille"... "Une main sur son épaule, Samir dépose un baiser plein de tendresse sur la joue de sa mère"... "Quand on ne sait rien faire d'autre, c'est compliqué de sortir du deal", gémit le chérubin... Fatima (au visage "marqué par la fatigue") "L'inquiétude la réveille plusieurs fois par nuit, craignant une nouvelle interpellation de son fils, l'arrivée brutale de la police dans son logement social [*Vous avez bien lu...*] ou l'expulsion de celui-ci".

À ce moment du récit, l'auteur de ces lignes suffoque : salauds de colonialistes français quand même... Reléguer des damnés de la terre et leurs mamans dans de lugubres logements sociaux où ils sont contraints - rien ne leur est épargné ! - de payer des loyers...

(Retour au mélo) Elias "esquisse un mouvement de manche, comme pour essuyer une larme montante"... les risques, les injustices subies... Assa (qui "chiffonne nerveusement son tablier de cuisine") "en a gros sur le cœur et dans les tripes... J'en veux à ceux qui ont imposé cette situation à nos fils"... "Assa et Fatima ont vu le racisme teinter leur vie d'une couleur sombre... Et Elias et Samir ! "Quand les institutions arrêteront d'être racistes, j'arrêterai de dealer !" Encore et toujours, les outrages s'entassent "Les deux familles sont aujourd'hui accompagnées pour élaborer un dossier de surendettement" [Décodeur : les *Fransaouis* vont encore casquer] Ce qui n'empêche pas Elias et Samir de "continuer leurs petits trafics".

Ah lala ! Pas toujours drôle d'être vendeur de stupéfiants - affligé en prime, d'une maman limite dépressive, ce qui "se devine à ses soupirs réguliers... Des gens ont décidé que vous étiez mauvais rien que par vos origines, pleure la mère de famille"...

Quelle déveine ! Mamans des dealers les plus nuls à l'ouest des Galapagos, seuls à ne pas faire du *cash*, même au bas de l'échelle... Les plus modestes *choufs* (guetteurs) rapportant deux-trois mille euros par mois - absolument nets de tout impôt ou taxe... Plus haut dans le gang, des dollars par valises... Villa au *bled* et vacances à Dubaï... Vraiment, la petite Valentine (qui signe le mélo) manque de bol avec ses damnés de la terre...

Sauf si... l'auteur refoule l'idée avec horreur, cependant... lancinante ritournelle dans sa tête... Si "*Ce que les mamans des dealers ont à dire*" n'était qu'un affreux pastiche... Si l'émotive Valentine camouflait en fait un beauf de droite ... Si toute l'affaire résultait plutôt d'un pari de comptoir... "Roger quand même, quelle honte... Elias et sa larme montante ... Assa et son tablier de cuisine... Tu vas pas oser ?" ... "Moi ? Tiens, regarde : et hop, "le baiser plein de tendresse"...

Vraiment, frémit l'auteur, cette hypothèse serait par trop affreuse. Que notre petite Valentine nous rassure... Comme lors des enlèvements, elle nous doit une preuve de vie. Qu'elle écrive un autre article ! L'auteur s'engage à ce qu'il soit publié. Il plaidera la cause de Valentine au directeur d'Atlantico - dès qu'il aura séché ses larmes. ■